

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses |
| Herausgeber: | Alliance nationale de sociétés féminines suisses |
| Band: | 11 (1923) |
| Heft: | 156 |
| Artikel: | De-ci, de-là... |
| Autor: | [s.n.] |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-257756 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De-ci, De-là...

Contre les Maladies vénériennes.

Le Comité central de la Société suisse contre les maladies vénériennes nous communique un fort intéressant bulletin de presse, destiné à attirer l'attention du public sur le péril vénérien qu'il ignore encore trop souvent. Nous disposons malheureusement de trop peu de place pour pouvoir reproduire *in extenso* ces informations : relevons toutefois que la lutte se poursuit partout par des moyens appropriés (cliniques, traitement libre) qui donnent des résultats encourageants. L'Australie cependant se déclare fort satisfaite du système du traitement obligatoire, que l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie s'apprêtent à introduire. Et en France, des universitaires dénoncent la honteuse réglementation de la prostitution comme attentatoire à la dignité humaine et sans aucun résultat pratique. Enfin !...

Les femmes et le sport.

En été a eu lieu à Paris le premier championnat féminin international, auquel six nations (Angleterre, Belgique, Etats-Unis, France, Suisse et Tchéco-Slovaquie) étaient représentées. Les Anglo-Saxonnnes semblent l'avoir à peu près partout remporté sur leurs concurrentes, mais notre compatriote, Mlle Pianzola (Genève), a toutefois conservé le record qu'elle détenait pour le lancement du javelot.

Bravo ! et que ce rapprochement de la saine et harmonieuse vie des jeunes filles de la Grèce antique est plus sympathique que l'existence engoncée et empêtrée, imposée par la coutume et les vêtements à quelques-unes des générations qui nous ont précédées !

Un Congrès pacifiste.

La Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté a tenu, comme nous l'avions annoncé, un Congrès à La Haye au début de décembre. Les séances ont été présidées par Miss Jane Addams, de Chicago, la présidente et la fondatrice de la Ligue, et de nombreux pacifistes de tous pays, hommes et femmes, y ont pris la parole. Les résolutions votées ont abouti à la demande de la révision des traités de paix et de la fondation des Etats-Unis du Monde.

Une enquête sur le chômage dans la jeunesse suisse.

A l'instigation des autorités fédérales, le Secrétariat de la fondation *Pro Juventute* a organisé, au cours de cette année, une enquête sur le chômage des jeunes dans notre pays. Bien que les demandes posées n'aient pas toujours abouti à des réponses aussi complètes qu'on le désirait, les chiffres qui en résultent ont de beaucoup dépassé les prévisions. Même des cantons agricoles et montagnards y sont fortement représentés. Les sans-travail masculins ainsi que les « unskilled », c'est-à-dire n'ayant pas fait d'apprentissage, sont en majorité. La plupart de ces jeunes gens ne demanderaient qu'à travailler si on leur en fournissait l'occasion. Certains, il est vrai, refusent une occupation qui les éloignerait trop de leur domicile et craignent le travail de la campagne (c'est en particulier le cas dans les districts horlogers). Il est urgent de lutter contre cette répugnance et d'en ramener le plus grand nombre possible dans les régions agricoles, où leurs forces peuvent être employées non seulement à la culture proprement dite, mais à beaucoup de métiers secondaires : vannerie, cordonnerie, réparations, etc., etc. D'autre part, les enquêteurs sont unanimes pour réclamer une meilleure éducation professionnelle, visant avant tout les métiers qui sont chez nous abandonnés en général aux ouvriers

étrangers. Les facilités de gain amenées par la guerre ont contribué à fausser les notions dans ce domaine. Il est de toute nécessité de revenir à une manière de voir plus conforme aux exigences réelles du moment.

La mort d'une actrice.

On signale le décès d'une des grandes tragédiennes anglaises, Geneviève Ward, morte plus qu'octogénaire, après une vie si mouvementée qu'elle semble n'avoir été qu'un perpétuel roman. Par deux fois, de brusques changements de situation l'amènèrent à monter sur la scène, d'abord comme chanteuse d'opéra, et la Scala de Milan, des théâtres d'Angleterre et d'Amérique virent ses triomphes ; puis, quand à la suite d'une maladie elle perdit sa merveilleuse voix, comme tragéienne, et le succès remporté à Manchester dans le rôle de Lady Macbeth prouva que son énergie et ses dons naturels avaient encore une fois vaincu sa mauvaise étoile. Jusqu'à plus de quatre-vingts ans elle resta sur la scène, créant plus de deux cents rôles avec une incroyable puissance tragique. Tout dernièrement encore, une grande manifestation avait eu lieu en son honneur, à laquelle s'était associée la Société française des auteurs dramatiques.

Nous fléchissons...

... Oh ! non pas moralement, en tout cas ! Car, lentement, mais sûrement, l'« Idée » fait son chemin, s'infiltre dans les milieux les plus récalcitrants, gagne en profondeur plus qu'en étendue, et malgré les échecs, malgré l'ineptie des arguments des adversaires, la pauvreté de leurs plaisanteries, on est souvent surpris de constater de combien de jalons se marque notre avance. Et ceci pas seulement hors de nos frontières, chez nos voisins, mais même chez nous, en Suisse, où l'activité trop ralenti de quelques groupements trouve sa contrepartie dans l'intérêt plus vif, la sympathie plus chaude qu'éveillent nos idées dans les milieux les plus divers, et où on voit des suffragistes reprendre la bataille bien peu de temps après avoir posé les armes. Ainsi à Zurich, le 18 février prochain, pour l'accession des femmes aux Commissions d'assistance, de tutelle, d'école et d'Eglise ; ainsi à Genève, où se prépare à nouveau une action dont nous aurons à reparler sous peu...

Mais l'effort matériel ne suit pas, à beaucoup près, l'effort moral. Et le *Mouvement* en fait, cette année de nouveau, la triste expérience.

L'an dernier, un magnifique élan de tous et dont nous avons été profondément reconnaissantes avait répondu à notre cri d'appel. Le chiffre de nos abonnés avait monté dans des

une juste observation (17 ans, p.). — Leur apprendre à connaître les beautés de la nature : — « Nous irions promener et déjà je commencerais de l'instruire sur mille petites choses qui nous semblent presque inutiles (14 ans, m.). » — Intérêt pour leurs gestes, pour leurs paroles. Amour pour eux. Désir de leur montrer de belles choses : « Plus tard, quand mon enfant grandira, je lui parlerai à mon tour de tout ce que ma mère me disait quand j'étais petite (13 1/2 ans, p.). » — Puis les préoccupations d'ordre moral : « Quant aux enfants, je les élèverais dans la sagesse et je leur apprendrais à aimer leur père, leur mère et ma bonne maman ; je les guiderais dans la voie du travail et de la simplicité ». — « Je les élèverais, je leur apprendrais à aimer le travail et à rendre heureux les gens qui les entourent. » — « En voyant des bébés, cela me fait penser à la tâche qu'on a de les élever, pour les faire devenir des hommes ou des femmes dignes d'exister. A cet âge on peut les diriger comme on veut (15 a. r.). » — « Mon rêve a toujours été celui de fonder une belle famille comme celle dont je participe pour pouvoir inculquer pour ainsi dire dans ces petites têtes nouvelles les beautés et les belles vérités de la foi et j'élèverai ces petites âmes comme pour en faire des fleurs bénies... Voici mon rêve si Dieu le permet ; ce sera pour moi une grande

joie. (15 a. p.). » — « Ils pensent déjà ; ce sont de(s) petits hommes et de(s) petites femmes en germe et il me semble que c'est une très grande responsabilité que de les élever avec des pensées pures. (15 a. r.). » — « Je réfléchis déjà comment je les élèverais, de quelle façon je les punirais. Pas du tout que je veuille tout le temps les punir, mais au contraire trouver le moyen de les faire obéir sans grandes punitions. (14 a. r.). » Voici certes une fillette qui promet...

Est-il nécessaire de conclure ? Je ne le pense pas. Il me semble que les réflexions d'enfants qui précèdent, même en admettant — ce qui ne paraît pas douteux — que quelques-unes ne soient que l'écho de paroles déjà entendues, ces réflexions disent cependant avec toute la netteté et la force possibles que l'instinct maternel existe chez les jeunes filles, même dans une école beaucoup trop intellectualisée, et que le jour où l'on voudra bien lui donner satisfaction et en tirer parti, de grandes forces seront retrouvées pour la reconstruction du monde dans la paix et par l'amour.

Alice DESCOUDRES.

Sur l'initiative de Mme Pieczynska et de ses collègues, certain nombre de groupements féminins travaillent déjà en Suisse à la réalisation de ces idées. Les personnes que la question intéresse peuvent s'adresser à Mme Maria Fierz